

**TRIO KARÉNINE**  

---

**SUK - DVOŘÁK**



# TRIO KARÉNINE

---

CHARLOTTE JUILLARD VIOLON • LOUIS RODDE VIOLONCELLE • PALOMA KOUIDER PIANO

## SUK - DVOŘÁK

---

### Josef SUK (1874-1935)

Trio en ut mineur opus 2

1. *Allegro* - 6'09
2. *Andante* - 4'07
3. *Vivace* - 5'10

### Antonín DVOŘÁK (1841-1904)

Trio n°3 en fa mineur opus 65

4. *Allegro, ma non troppo* - 13'03
5. *Allegretto grazioso* - 6'36
6. *Poco Adagio* - 8'48
7. *Finale - Allegro con brio* - 9'09

### Josef SUK

8. *Elegie opus 23* - 5'33

---

Enregistrement réalisé à la Ferme de Villefavard en mai et juin 2022 / Prise de son, direction artistique, montage : Olivier Rosset / Photos : Lyodoh Kaneko / Piano : C. Bechstein, mod. D-282 / Accordeur : Hervé Catin / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Clémence Burgun / Design : Jean-Michel Bouchet LMW&R / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2023, MIRARE, MIR646  
[www.mirare.fr](http://www.mirare.fr)

---

## ENFANTS DE BOHÊME

Souvent contraints aux raccourcis, les musicographes introduisent toujours Josef Suk comme l'élève de Dvořák, idole dont il épousa la fille Otilie (1878-1905), également musicienne, en 1898. Ainsi formulée, l'affaire n'est ni complètement fausse ni entièrement vraie. Le surdoué de Křečovice, en Bohême-Centrale, fréquente en effet la classe du grand Antonín au Conservatoire de Prague avant le départ de l'auteur des *Danses slaves* pour New York. C'est cependant résumer les choses un peu vite : « [Il] m'a guidé, mais ne m'a pas réellement donné de cours – et m'a rarement corrigé –, il fut plus un mentor qu'un professeur », se rappelle l'intéressé dans une lettre à Otakar Šourek (1883-1956) datée du 25 mai 1921. En matière d'écriture, le jeune homme, brillant violoniste, suit surtout les cours de Karel Stecker (1861-1918), théoricien et pédagogue qui le forme au contrepoint et lui inculque les principes de la composition.

C'est à l'époque des leçons avec ce dernier que Suk travaille sur l'*Opus 2*. Un morceau sans doute commencé en amont, qu'il planifie d'abord en quatre mouvements sur le modèle des trios de Beethoven probablement joués avec ses partenaires chambristes de l'époque – un certain Dr Hersch, physicien de profession mais violoncelliste à ses heures, et sa fille pianiste. En ce début d'année 1889, le prodige n'a que quinze ans. Peut mieux faire, pense néanmoins son professeur. Il retoque la copie de l'apprenti à deux reprises.

Une mouture acceptable en est enfin exécutée au Conservatoire courant janvier 1891. Sa qualité est reconnue, et Suk intègre la classe de Dvořák. Lequel lui recommande d'étoffer le volet liminaire, de composer un mouvement médian moins convenu, de renoncer au scherzo, de raffermir les rythmes, d'enrichir l'harmonie. Conseils bien reçus : très vite publiée par Simrock à Berlin, la version définitive est créée en avril 1892. A la demande expresse de l'auteur, le Tchèque Urbánek l'édite quinze ans plus tard sous l'intitulé *Petit Trio* – il ne s'agit en effet que d'un quart d'heure de musique.

---

Lourds accords inauguraux et lignes tendues en notes pointées dramatisent le premier groupe thématique de l'*Allegro*. Amenée *espressivo* par le violoncelle, l'idée contrastante détend l'atmosphère avec autant de lyrisme que de charme. Si l'on s'étonne que l'*Andante* se balance (volontairement ou non) à la manière d'une... habanera, le *Vivace* conclusif, dont la pulsation rappelle celle du scherzo de l'*Eroica* de Beethoven, renoue surtout avec les rythmes associés aux danses tchèques, pour mieux flirter avec l'inspiration dvořákienne.

De l'*Opus 15* de Smetana marqué par la disparition de sa fille Bedřiška aux trios de Rachmaninov ou Chostakovitch en passant par celui que Tchaïkovski dédie « à la mémoire d'un grand artiste » (comprenez : Nikolaï Rubinstein), il n'est pas rare que les Slaves chargent la formation dont nous parlons de rendre hommage aux disparus. L'*Élégie* de Suk ne fait pas exception. Elle fut pourtant d'abord conçue pour violon et violoncelle solo, quatuor à cordes, harpe et harmonium lorsqu'il fallut commémorer, avec quatre mois de retard, le premier anniversaire de la mort de Julius Zeyer (1841-1901), fils d'émigré alsacien fêté par les nationalistes pour ses romans, pièces et poèmes nourris par les mythes tchèques – de l'Espagne à l'Asie, l'auteur, parfois sous influence biblique, voit en réalité plus loin que Prague. Si l'homme de lettres refusa à Janáček le droit de prendre *Šárka* pour livret, il accepta en 1897 que le futur gendre de Dvořák écrive la musique de scène de *Radúz et Mahulena*, et lui commanda deux ans plus tard celle de *Sous le pommier*.

Sous-titré *Sous l'impression du Vyšehrad de Zeyer* en référence à l'épopée dont on déclama des vers au cours de la soirée-hommage, rapidement arrangé pour trio plus traditionnel, l'*Adagio* s'ouvre sur une mélodie crépusculaire, *espressivo* languissant déployé par le violon suivi du violoncelle sur un accompagnement très régulier du clavier. Les choses se tendent un instant dans un *Poco più mosso* au faux accent tzigane, avant que le matériau principal, mis en sourdine, ne nous replonge dans la mélancolie du début. Le lyricomane reconnaîtra aussi une allusion à la *Rusalka* du cher beau-père.

---

## Dies Irae

Partition-fleuve passionnément sombre et tourmentée dont l'étoffe presque orchestrale annonce la *Symphonie n°7, l'Opus 65* de Dvořák est de ces pages où le Bohémien glisse ostensiblement ses pas dans ceux de l'ami Brahms. Son humeur anxieuse, troublée, fiévreuse ou révoltée trouve sans doute sa source dans la douleur causée par la mort de la mère de l'auteur. Un décès survenu peu avant le début du travail sur l'ambitieux chef-d'œuvre, le 4 février 1883.

Ampleur et majesté marquent l'épique *Allegro ma non troppo*, forme sonate on ne peut plus dense dont les idées ne retombent pas toujours sur la tonique. Une manière de mettre des points de suspension ici, de poser des questions qui n'attendent pas leurs réponses pour enchaîner sur d'autres gestes là. Écoutez par exemple l'idée songeusement lugubre énoncée d'emblée par les cordes comme un seul homme – laquelle mène de *do* à *sol*, exactement comme celle de l'*Opus 34* de Brahms dans le même ton de *fa* mineur. Seulement tempéré par un « deuxième thème » intensément chantant porté par le violoncelle, le souffle du morceau ne cesse de se relancer.

Trêve de lutte. Plus proche de l'intermezzo que du scherzo, l'*Allegretto grazioso* en *ut* dièse mineur commence par opposer les triolets presque monotones des cordes *staccato* au *ben marcato* manifestement soucieux du piano. La danse, puisque c'en est une, ploie sous maintes arrière-pensées. Il faut attendre le cœur du volet pour entendre le premier instant serein de l'œuvre : *molto espressivo*, le passage à *ré* bémol majeur semble vouloir s'élever vers des contrées idylliques. Plus apaisé mais pas du tout exempt de souffrance intérieure – ce que confirme un épisode agité où les archets se suivent en imitation –, le mouvement lent prend un tour quasi vocal. Dvořák a-t-il écrit moment plus renversant que l'envolée suraiguë du violon, *dolce espressivo* ?

Retour aux vastes dimensions du début pour finir, la richesse mélodique en moins. Le thème principal de l'*Allegro moderato* joue plutôt la carte de la vigueur rythmique, avec des accents décalés que les commentateurs ne manquent jamais de raccrocher au *furiant*, danse de Bohême que l'auteur aime à styliser. Ce n'en est pas moins une sorte de valse mélancolique qui fait office d'élément contrastant (*Tranquillo*). Une allusion au premier mouvement interrompt l'exubérance propre au Tchèque peu avant la coda. Soit un procédé cyclique que les brahmsiens apprécieront.

Nicolas Derny



## LE TRIO KARÉLINE

Le Trio Karénine est fondé à Paris en 2009 sous l'impulsion de trois jeunes musiciens et amis. En référence à la fougue et à l'élan vital qui la caractérisent, ils ont choisi de porter le nom de la célèbre héroïne de Tolstoï, Anna Karénine. Poursuivant son ascension depuis ses débuts il y a maintenant plus de dix ans, l'ensemble se produit désormais sur les scènes les plus prestigieuses : Frick Collection de New York, Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Berlin ou Philharmonie de Paris.

Très rapidement après leur rencontre, les trois musiciens intègrent la classe du Quatuor Ysaÿe au CRR de Paris. Une formation qui leur donne le goût de l'homogénéité du son commun, comme le cultivent les quatuors à cordes. Leur soif d'exigence et leur recherche stylistique les conduira par la suite sur les chemins d'autres grands musiciens : Menahem Pressler, Alfred Brendel, Hatto Beyerle, Ferenc Rados, Jean-Claude Pennetier, Johannes Meissl, Avedis Kouyoumdjian ainsi que les membres du Trio Wanderer, qui les guideront et nourriront leurs sensibilités de chambristes.

Après un premier prix au concours Charles Hennen aux Pays-Bas, le Prix Pro Musicis et celui de la Fondation Oulmont, le trio remporte en 2013 le prestigieux concours international de l'ARD à Munich, un prix qui révèle le jeune ensemble au public international et marque un tournant dans sa carrière.

Déjà habitué des scènes françaises (Pleyel, Auditorium du Louvre...), le trio investit alors les salles de concerts à l'étranger (Wigmore Hall de Londres, Salle Bourgie de Montréal, Herkulessaal et Prinzregententheater à Munich, Laeishalle de Hambourg, Auditorium de la Cité Interdite de Pékin) et fait ses débuts dans de prestigieux festivals (La Roque d'Anthéron, les Rencontres Musicales d'Évian, les Folles Journées de Nantes, Tokyo et Varsovie, les Flâneries Musicales de Reims, le Festival Chopin à Nohant...). Il est également invité à se produire dans des triples concertos avec l'Orchestre de Caen, le Polish Chamber Orchestra Sopot, l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, la Neue Philharmonie Westphalen,

l'Orchestre de Mulhouse. La chaîne de télévision Arte invite également les trois musiciens à se produire dans sa série « Stars von Morgen » présentée par Rolando Villazón. Heureux de collaborer avec d'autres artistes, le trio se produit avec Adrien La Marca, Marie Chilleme, Hélène Clément, Alena Baeva, Raphaël Sévère... notamment au sein des Festspiele Mecklenburg-Vorpommern (Allemagne) qui lui décerne le NORDMETALL-Ensemblepreis 2015 pour son interprétation de *La Truite* de Schubert, aux côtés de Krzysztof Chorzelski (Belcea Quartet) et Laurène Durantel.

Très impliqué dans le discours musical contemporain, le Trio Karénine est le dédicataire des *Allées sombres* de Benoît Menut. En 2020 le trio crée une œuvre de Franck Krawczyk au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris dans le cadre de La Belle Saison, ainsi qu'un trio du clarinettiste Raphaël Sévère.

Les membres du Trio Karénine enseignent la musique de chambre au Royal Northern College of Music de Manchester dans le cadre d'une résidence de deux ans et sont aujourd'hui invités à donner des master-class dans de prestigieuses universités, au Japon, au Canada, aux Etats-Unis et en Europe.

Après un premier disque Schumann pour le label Mirare (2016), l'ensemble fait redécouvrir le trio de Germaine Tailleferre aux côtés de Ravel et Fauré (2018) et grave un disque de musique de l'Est (2019), trois disques ayant reçu les meilleures critiques de la presse internationale (5 diapasons, 5 étoiles *Classica*, *Gramophone*, nomination au Preis der Deutschen Schallplattenkritik...). Son dernier opus est un album de transcriptions d'œuvres de Schoenberg, Liszt et Schumann. La violoniste Charlotte Juillard rejoint la pianiste Paloma Kouider et le violoncelliste Louis Rodde début 2021 pour poursuivre cette aventure et deux nouveaux albums sont à paraître en 2023 : le présent disque Dvořák/Suk et l'enregistrement d'un nouveau Triple Concerto de Benoît Menut avec l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie et Vahan Mardirossian, aux côtés du Triple Concerto de Philippe Hersant « Le Chant de l'Isolé ».



En 2022-2023, le trio est notamment l'invité de l'Orchestre de Mulhouse pour le Triple Concerto de Beethoven, de la Société de musique de chambre de Turin, du Heidelberger Frühling Festival, de la société de musique de Chambre de Portland, du Festival de l'Epau et renoue avec des collaborations de longue date avec le Musée des Beaux-Arts de Montréal et les Festspiele Mecklenburg-Vorpommern.

Le Trio Karénine a reçu le soutien généreux de l'Académie de Villecroze, de la Fondation Culture et Musique sous l'égide de la Fondation de France, de la Fondation Banque Populaire ainsi que de la Fondation « Musique et Vin au Clos Vougeot ». L'ADAMI est également un des plus fidèles soutiens de l'ensemble.

## CHILDREN OF BOHEMIA

Often obliged to proceed by ellipsis, writers on music always introduce Josef Suk as a pupil of his idol Dvořák, whose daughter Otilie (1878-1905), also a musician, he married in 1898. When framed in these terms, the assertion is neither wholly false nor entirely true. The gifted young man from Křečovice in central Bohemia did indeed attend the class of the great Antonín at the Prague Conservatory before the composer of the *Slavonic Dances* left for New York. Yet this is to summarise the true situation a little too hastily: '[He] guided me, but did not actually teach me – he rarely corrected me – and so he was more of a mentor than a teacher', Suk recalled in a letter to Otakar Šourek (1883-1956) dated 25 May 1921. In matters of compositional technique, the brilliant young violinist was chiefly taught by Karel Stecker (1861-1918), a theorist and pedagogue who trained him in counterpoint and instructed him in the principles of composition.

It was at the time of his lessons with Stecker that Suk worked on his Piano Trio op.2. He had probably begun the piece before that, initially planning it in four movements on the model of Beethoven's trios, which he is likely to have played with his chamber partners of the time – a certain Dr Hersch, a physician by profession but a cellist in his spare time, and his pianist daughter. At the beginning of 1889, the prodigy was still only fifteen years old. His teacher thought he could do better, and twice rejected the apprentice's homework.

An acceptable version of the piece was finally performed at the Conservatory in January 1891. Its quality was acknowledged, and Suk duly joined Dvořák's class. His new mentor recommended that he flesh out the opening movement, compose a less conventional middle one, abandon the scherzo, firm up the rhythms and enrich the harmony. The advice fell on receptive ears: the final version was soon published by Simrock in Berlin, and premiered in April 1892. At the composer's express request, the Czech publisher Urbánek issued it fifteen years later under the title *Petit Trio* – for in fact it represents only a quarter of an hour of music.

---

Heavy opening chords and tense melodic lines in dotted notes dramatise the first thematic group of the Allegro. The contrasting theme, introduced *espressivo* by the cello, relaxes the atmosphere with its lyricism and charm. If the listener may be astonished that the Andante sways (whether deliberately or not) in the manner of a . . . habanera, the concluding Vivace, though its pulse recalls that of the Scherzo of Beethoven's *Eroica*, reverts above all to the rhythms associated with Czech dances, the better to flirt with Dvořákian inspiration.

From Smetana's op.15, written following the death of his daughter Bedřiška, to the trios of Rachmaninoff and Shostakovich, not forgetting the work Tchaikovsky dedicated 'to the memory of a great artist' (namely Nikolai Rubinstein), it was not uncommon to find Slavonic composers calling on the piano trio formation to pay tribute to their dear departed. Suk's *Elegie* is no exception. Originally, though, it was conceived for solo violin and cello, string quartet, harp and harmonium, for an event marking, four months late, the first anniversary of the death of Julius Zeyer (1841-1901). This son of an Alsatian émigré was celebrated by Czech nationalists for his novels, plays and poems nourished by Bohemian myths – even though the author, sometimes under biblical influence, actually saw further afield than Prague, his writings ranging from Spain to Asia. Having earlier refused Janáček the right to use his *Šárka* as a libretto, Zeyer did agree in 1897 that Dvořák's future son-in-law could write the incidental music for his play *Radúz and Mahulena*, and two years later commissioned him to write the music for *Under the Apple Tree*.

Subtitled 'Under the impression of Zeyer's *Vyšehrad*' in reference to the epic poem by the deceased writer (lines from which were declaimed during the tribute to him) and swiftly rescored for a more conventional trio, the work opens *Adagio* with a crepuscular threnody, a languid *espressivo* unfolded by the violin, then the cello, over a very regular keyboard accompaniment. The music grows tenser for a moment in a *Poco più mosso* with an imitation gypsy accent, before the principal material, with the strings now muted, immerses us once more in the melancholy of the opening. Opera lovers will also recognise an allusion to the *Rusalka* of Suk's dear father-in-law.

---

## Dies Irae

Dvořák's Piano Trio op.65 is a passionate, dark, tormented score of exceptional length whose quasi-orchestral texture foreshadows the Seventh Symphony. It is one of those pieces where the Bohemian composer manifestly follows in the footsteps of his friend Brahms. Its mood, by turns anguished, troubled, feverish or rebellious, is doubtless rooted in Dvořák's grief at the death of his mother, which occurred shortly before he began work on the ambitious masterpiece on 4 February 1883.

Breadth and majesty are the defining features of the epic Allegro ma non troppo, a sonata form that could hardly be more densely worked, and whose motifs do not always fall back onto the tonic. This is the composer's way of placing points of suspension here, asking questions that do not wait for an answer before plunging into other gestures there. Listen, for example, to the gloomily pensive idea stated at the outset by the strings like a single body – which leads from C to G, exactly like that of Brahms's Piano Quintet op. 34 in the same key of F minor. Tempered only by an intensely cantabile 'second theme' assigned to the cello, the sweeping inspiration of the movement is constantly renewed.

For the moment, the struggle is in abeyance. Closer to an intermezzo than a scherzo, the Allegretto grazioso in C sharp minor begins by contrasting the almost monotonous triplets of the staccato strings with the obviously anxious *ben marcato* of the piano. The dance – for dance it is – is weighed down by many underlying cares. We must wait until the heart of the movement to hear the work's first serene moment: *molto espressivo*, the transition to D flat major seems to want to fly away to idyllic lands. The slow movement is calmer but by no means free of inner suffering – as is confirmed by an agitated episode in which violin and cello move in imitation of each other – and assumes an almost vocal quality. Did Dvořák ever write a more heart-stopping moment than the passage where the violin soars *dolce espressivo* into its top register?

---

To end with, the music returns to the vast dimensions of the opening movement, but without the melodic richness. The main theme of the Allegro moderato plays the card of rhythmic vigour, with cross-rhythms that commentators never fail to link to the furiant, a Bohemian dance that the composer liked to stylise. It is nonetheless a sort of melancholy waltz that serves as a contrasting element (*Tranquillo*). An allusion to the first movement interrupts the exuberance so typical of the Czech composer shortly before the coda. In other words, a cyclical device that Brahmsians will appreciate.

**Nicolas Deryn**

*Translation: Charles Johnston*



## THE TRIO KARÉLINE

The Trio Karénine was founded in Paris in 2009 on the initiative of three young musicians and friends. In acknowledgment of the ardour and life force she represents, they chose to take the name of Tolstoy's famous heroine Anna Karenina. Continuing its ascent since its debut just over ten years ago, the ensemble now performs in the world's foremost venues, among them the Frick Collection in New York, the Amsterdam Concertgebouw, the Berlin Konzerthaus and the Philharmonie de Paris.

Very soon after meeting up, the three musicians entered the chamber music class of the Quatuor Ysaye at the Conservatoire à Rayonnement Régional in Paris. This training gave them a taste for the homogeneity of the collective sound cultivated by string quartets. Their thirst for high standards and quest to perfect their style subsequently led them to cross paths with other eminent musicians, including Menahem Pressler, Alfred Brendel, Hatto Beyerle, Ferenc Rados, Jean-Claude Penner, Johannes Meissl, Avedis Kouyoumdjian and the members of the Trio Wanderer, who guided them and nourished their sensibilities as chamber musicians.

After winning First Prize at the Charles Hennen Competition in the Netherlands, the Prix Pro Musicis and the Prix de la Fondation Oulmont, the trio won the prestigious ARD International Competition in Munich in 2013, an award that revealed the young ensemble to the international public and marked a turning point in its career.

Already a familiar visitor to the French concert platform in such halls as the Salle Pleyel and the Auditorium du Louvre, the Trio Karénine then moved on to concert halls abroad (Wigmore Hall in London, the Salle Bourgie in Montreal, the Herkulessaal and Prinzregententheater in Munich, the Laeiszhalle in Hamburg and the Forbidden

City Concert Hall in Beijing) and made its debut at prestigious festivals, including La Roque d'Anthéron, the Rencontres Musicales d'Évian, La Folle Journée in Nantes, Tokyo and Warsaw, the Flâneries Musicales de Reims and the Festival Chopin à Nohant. It has also been invited to perform triple concertos with the Orchestre de Caen, the Polish Chamber Orchestra Sopot, the Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, the Neue Philharmonie Westphalen and the Orchestre de Mulhouse. The Franco-German television channel Arte invited the three musicians to perform in its series 'Stars von Morgen' presented by Rolando Villazón. The trio enjoys working with other artists, and has performed with Adrien La Marca, Marie Chilemme, Sarah Chenaf, Hélène Clément, Alena Baeva, Raphaël Sévère, among others, notably at the Festspiele Mecklenburg-Vorpommern (Germany), which awarded it the NORDMETALL-Ensemblepreis 2015 for its interpretation of Schubert's 'Trout' Quintet with Krzysztof Chorzelski (Belcea Quartet) and Laurène Durantel.

The Trio Karénine has shown strong commitment to contemporary music and is the dedicatee of Benoît Menut's *Les Allées sombres*. In 2020 the trio premiered a work by Franck Krawczyk at the Théâtre des Bouffes du Nord in Paris in the framework of La Belle Saison, as well as a trio by the clarinetist Raphaël Sévère.

The members of the Trio Karénine teach chamber music at the Royal Northern College of Music in Manchester as part of a two-year residency and are currently invited to give masterclasses at prestigious universities in Japan, Canada, the United States and Europe.

For the Mirare label, the group has recorded trios by Schumann (2016), rediscovered Germaine Tailleferre's Trio alongside those of Ravel and Fauré (2018) and recorded a disc of music from central and eastern Europe (2019). All three releases received international press acclaim (5 Diapasons, 5 Stars in *Classica*; *Gramophone*; nomination for the Preis der Deutschen Schallplattenkritik etc.). Its most recent album is of transcriptions of works by Schoenberg, Liszt and Schumann. Early in 2021, the violinist Charlotte Juillard joined pianist Paloma Kouider and cellist Louis Rodde to continue the adventure, and two new discs are scheduled for release in 2023: the present Dvořák/



Suk disc and a recording of a new Triple Concerto by Benoît Menut with the Orchestre Royal de Chambre de Wallonie and Vahan Mardirossian, coupled with Philippe Hersant's Triple Concerto *Le Chant de l'Isolé*.

The trio's engagements for the 2022/23 season include Beethoven's Triple Concerto with the Orchestre de Mulhouse, invitations to the Unione Musicale Torino, the Heidelberger Frühling Festival, the Portland Chamber Music Society and the Festival de l'Epau, and a renewal of long-standing partnerships with the Musée des Beaux-Arts de Montréal and the Festspiele Mecklenburg-Vorpommern.

The Trio Karénine has received generous support from the Académie de Villecroze, the Fondation Culture et Musique (under the aegis of the Fondation de France), the Fondation Banque Populaire and the Fondation Musique et Vin au Clos Vougeot. The ADAMI is also one of the most loyal supporters of the ensemble.

## FERME DE VILLEFAVARD EN LIMOUSIN

Un lieu d'enregistrement hors du commun, une acoustique exceptionnelle.

**La Ferme de Villefavard** se situe au milieu de la magnifique campagne limousine, loin de la ville et de ses tourmentes. Les conditions privilégiées de quiétude et de sérénité qu'offre la Ferme permettent aux artistes de mener au mieux leurs projets artistiques et discographiques. Un cadre idéal pour la concentration, l'immersion dans le travail et la créativité...

L'architecte Gilles Ebersolt a conçu la rénovation de l'ancienne grange à blé ; son acoustique exceptionnelle est due à l'acousticien de renommée internationale Albert Yaying Xu, auquel on doit notamment la Cité de la Musique à Paris, l'Opéra de Pékin, La Grange au Lac à Évian ou la nouvelle Philharmonie du Luxembourg.

La Ferme de Villefavard en Limousin est aidée par le ministère de la Culture/DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine, le Département de la Haute-Vienne et la Communauté de Communes du Haut Limousin en Marche.

---

**La Ferme de Villefavard** in France's Limousin region is a superb recording venue endowed with outstanding acoustics. It is located in the magnificent Limousin countryside, far from the hustle and bustle of the city. This unique, serene environment offers musicians the peace of mind necessary for their artistic and recording projects in the best environment imaginable, which provides an ideal setting for deep concentration, total immersion in work and creative activity.

The building, a converted granary originally built at beginning of the last century, was renovated by the architect Gilles Ebersolt, and owes its exceptional acoustics to Albert Yaying Xu, an acoustician of international renown whose most noteworthy projects include the Cité de la Musique in Paris, the Beijing Opera, La Grange au Lac in Évian and the new Philharmonic Hall in Luxembourg.

La Ferme de Villefavard is supported by the Ministry of Culture/DRAC of Limousin as well as the Regional Council of Nouvelle-Aquitaine, the Department of Haute-Vienne and the Community of Communes of Haut Limousin en Marche.

